

## Coutumes et traditions à la morte-saison

On entame l'année 2015 dans le lourd et le pesant et il y a fort à parier que cela ne s'arrange pas. En risquant d'y perdre sa vie, un soir de l'été 1770 D'Holbach, dissertant sur l'une des religions monothéistes, décrivait très précisément les fondements d'un régime totalitaire :

« ... En conséquence, notre fanatique, dès que ses propres visions ou les suggestions de ses prêtres infallibles l'y pousseront, se croira inspiré par la divinité même. Il se persuadera que tout lui est permis pour faire valoir les intérêts de l'Église : il trompera, il égorgera, il se révoltera, il troublera la société ; et bien loin de rougir de ses désordres, il s'applaudira de son zèle. Tout glorieux d'avoir imité les grands personnages que la religion lui vante, il se flattera de plaire à son dieu par les mêmes moyens que les saints ont employés pour parvenir à la gloire éternelle... Par une suite naturelle des principes de la religion chrétienne, les ministres de l'Église et ses docteurs sont les seuls arbitres des mœurs. Interprètes nés des écritures sacrées, ils ont le droit de régler la conduite des peuples qu'ils ont eu soin d'aveugler par la foi. A l'aide de la double morale qu'ils annoncent aux hommes, ils peuvent, suivant le besoin, prêcher tantôt la discorde et tantôt la paix, tantôt la soumission et tantôt la révolte, tantôt la tolérance et l'indulgence, et tantôt la persécution et la fureur. Les Saintes Écritures dictées par la divinité même, contiennent à la fois les maximes les plus opposées. Si elles nous proposent quelquefois des actions honnêtes et bienfaisantes – quoiqu'en petit nombre – elles nous exaltent le plus souvent des fourberies, des brigandages, des actions abominables aux yeux de la raison.

Cependant, comme ces contradictions sont de nature à frapper tout homme qui lit la Bible, les ministres de l'Église ont sagement compris qu'il était à propos d'empêcher les fidèles de fouiller trop curieusement un livre qui renferme des choses propres à scandaliser et soulever tous ceux que la foi n'a pas suffisamment aveuglés. Ils n'ont permis la lecture de cet ouvrage qu'à des prêtres, intéressés à n'y rien voir que de sublime et d'estimable, ou à des chrétiens confirmés dans leur croyance et de longue main disposés à n'y rien trouver que d'édifiant.

Ainsi le commun des fidèles, dont la foi n'était point assez robuste pour digérer les crimes rapportés dans les Livres Saints, est dans l'Église romaine prudemment privé de la lecture d'un ouvrage inspiré par le ciel mais qui pourrait lui nuire. Ainsi nos docteurs accusent Dieu de ne s'être révélé que pour tendre des pièges et pour que la plupart des croyants ne connussent point par eux-mêmes les choses dont il voulait les instruire. Quelque bizarre que cette conduite doive paraître, elle est visiblement l'effet d'une politique très raffinée. Les guides des chrétiens ont senti que l'examen de leurs titres pouvait nuire infiniment à la doctrine céleste sur laquelle leur puissance est fondée ; ils ont craint que la raison rebelle ne se révoltât contre leurs révélations, ils ont craint les retours du bon sens, que la foi ne parvienne point toujours à bannir complètement des esprits. Ils ont appréhendé que le cœur de l'homme ne fût souvent effarouché des dogmes, des fables, des contradictions et surtout des exemples de sainteté que la Bible présente.

Par cette sage politique, les ministres de la religion chrétienne sont demeurés les possesseurs exclusifs et les seuls gardiens des lois divines ; ils les ont expliquées à leur manière. Ils ont été à portée de se forger des titres à eux-mêmes, ils sont devenus les maîtres des passions des hommes. Ils ont joui du privilège exclusif d'endoctriner les peuples ignorants et saintement crédules, qu'ils accoutumèrent de bonne heure à croire que l'Église – c'est-à-dire le corps des prêtres – était infallible, jouissait des inspirations continuelles de la divinité et était incapable de tromper ceux qui mettent leur confiance en elle...

Dans le christianisme, la morale étant uniquement fondée sur les Écritures, dont l'Église est l'interprète, fut entièrement abandonnée aux caprices des prêtres, des saints, des inspirés. Cette morale n'a rien de stable. Si quelquefois elle ordonne le bien et prétend ramener les hommes à la vertu, le plus souvent elle les rend aveugles et méchants ; sous prétexte de servir le cause du Tout-puissant, elle crie sans cesse aux dévots qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Et ces pieux insensés ne voient pas que suivant leurs principes mêmes, la divinité ne peut point commander le crime, que la vraie morale n'est point faite pour changer, et que les prêtres, qui ont trouvé le secret de s'identifier avec Dieu, n'ont jamais qu'une morale versatile accommodée à leurs propres intérêts. Enfin, dans leur aveuglement, les chrétiens ne s'aperçoivent pas que la conduite enseignée dans leurs livres sacrés, pratiquée par les saints, approuvée par les ministres de l'Église, proposée pour modèle aux chrétiens, est communément injurieuse pour Dieu, indigne d'un être parfait, tantôt destructive et tantôt inutile pour tout le genre humain...